

SARA A.TREMBLAY

Sara A.Tremblay accumule des images, des informations, du matériel qu'elle assemble par la suite et qui sont les témoins de son passage dans un lieu. Son rapport avec l'environnement dans lequel elle se déplace est donc recomposé plus tard et avec

temps et sur l'espace). L'ac-
cer ces présences pour n'e-
et reconfigurable. Parfois, e-
paysage afin de mesurer le
tielle lenteur. Elle y ajoute de
témoignent de sa présence.
œuvres, on perçoit la relation
avec ces géographies qu'ell
par un travail de collecte et

Dans son travail, elle tente de donner du temps constitué d'instants pour ancrer cette passagère et éphémère aspect répétitif à son œuvre. Les œuvres sont donc celles de la nature, ceux du mouvement et de l'écoulement du temps, pour s'assurer que l'éphémère

Les lieux dans lesquels elles se passent : ceux du voyage, ceux qui servent à documenter une dimension intime, une certaine vie quotidienne qu'elle y mène, deviennent presque des « espaces ». Des lieux concrets, mais qui habitaient un temps réel, qui se situent plus ou moins dans le temps ordinaire.

Le geste, le corps, que ou du moins dont on sent la performatif de sa démarche nommée comme telle, en po

LÉNA MILL-REUILLAGNE

Léna Mill-Reuillard se joue des codes qui définissent la photographie et la vidéo en travaillant les images, fixes et en mouvement. Sa pratique interroge les particularités propres à

GÉOGRAPHIES : RECOMPOSÉES

Cette exposition fait partie d'un projet consistant à aborder certaines pratiques actuelles sous l'angle de la géographie. Cette approche permet d'étudier l'humain par

S'ENSEVELIR

Les pratiques de Sara A.Tremblay et de Léna Mill-Reuillard se sont entrecroisées un instant: dans la rencontre et le confinement, elles ont su trouver leur juste équilibre duquel

espace méconnu, elles se borer, ainsi les pièces de , elles l'ont choisi d'abord qu'il avait pour l'une et la notion de géographies approprié ensemble cet ure du paysage, elles ont et temporelle qui a généré elable à la temporalité et directement dans celui-ci surface de la neige, celle dévoile. Créant des échos 'est avec une approche des pièces et l'exposition. n avec une temporalité

*Cette surface est aussi
espaces potentiellement
jeu est à la fois neutre et
n peu hors du temps.*

géographies recomposées	s'ensevelir	Salle Alfred-Pellan	7 mai au 16 juillet	2017
-------------------------	-------------	---------------------	---------------------	------

paysage géographies : recomposées lieu	corps/actions s'ensevelir traces	temps surface espace géographie
Sara A.Tremblay Léna Mill-Reuillard		

SARA A.TREMBLAY

Sara A.Tremblay accumule des images, des informations, du matériel qu'elle assemble par la suite et qui sont les témoins de son passage dans un lieu. Son rapport avec l'environnement dans lequel elle évolue momentanément se recompose plus tard et avec une certaine distance (sur le temps et sur l'espace). L'accumulation permet aussi de mélanger ces présences pour n'en proposer qu'une, anachronique et reconfigurable. Parfois, elle intervient directement dans ce paysage afin de mesurer le passage du temps et sa potentielle lenteur. Elle y ajoute des éléments de composition qui témoignent de sa présence temporelle. Dans chacune de ses œuvres, on perçoit la relation particulière qu'elle développe avec ces géographies qu'elle construit et déconstruit à la fois par un travail de collecte et d'accumulation.

Dans son travail, elle tente de documenter le passage du temps constitué d'instants fragiles et éphémères. Comme pour ancrer cette passagèreté, cette insaisissabilité, il y a un aspect répétitif à son œuvre. Elle observe les cycles, ceux de la nature, ceux du mouvement, comme pour y avoir une emprise, pour s'assurer que l'éphémère ne l'est pas tout à fait.

Les lieux dans lesquels elle travaille sont toujours signifiants, mais jamais familiers. Il s'agit d'endroits où elle n'a fait que passer : ceux du voyage, ceux de la résidence temporaire. Cela sert à documenter son passage - en y ajoutant une dimension intime, une certaine appropriation momentanée par son quotidien qu'elle y installe - dans ces lieux autres qui deviennent presque des «espaces autres» c'est-à-dire des lieux concrets, mais qui habitent une activité en dehors du temps réel, qui se situent plutôt dans l'imaginaire, en dehors du temps ordinaire.

Le geste, le corps, que l'on voit souvent dans ses œuvres, ou du moins dont on sent la forte présence, affirme l'aspect performatif de sa démarche qui, même si elle n'est pas toujours nommée comme telle, en possède plusieurs qualités.

LÉNA MILL-REUILlard

Léna Mill-Reuillard se joue des codes qui définissent la photographie et la vidéo en travaillant les images, fixes et en mouvement. Sa pratique interroge les particularités propres à ces médiums, soit la captation d'un environnement par l'arrêt sur image ou par le mouvement de l'image, ainsi que sa composition et son cadre. En manipulant celui-ci elle multiplie les possibilités (de temporalités, d'espaces) et travaille à même la matérialité des images. Ainsi, l'environnement (naturel ou bâti) qui est représenté dans l'œuvre est en permanente construction, en constante redéfinition. Les paysages et les lieux qu'elle choisit le sont d'abord pour leurs qualités visuelles. Bien qu'ils ne soient pas toujours liés à une histoire personnelle, ils ont toujours une signification particulière à ses yeux et une certaine résonance pour les autres. Elle pratique ensuite cet espace qui devient marqué de sa présence et alors plus intime aussi.

Dans ces œuvres, la narration n'est pas un fil continu, ainsi la temporalité n'est pas perçue comme étant linéaire. Le début, la fin de l'image, de l'œuvre, sont flous. Ce n'est pas parce que l'image a un cadre qu'elle est pour autant délimitée. Le temps ne répond à aucun repère, la narrativité n'a d'autre constance, d'autre marqueur que celui de l'image. Le temps n'est celui que de l'œuvre.

Son travail sur l'image propose que celle-ci soit renouvelable plutôt que figée, potentiellement ouverte plutôt que circonscrite. Il ouvre à de nouvelles compositions, mais aussi à de nouvelles perspectives et cela se joue tant dans l'image que dans l'espace d'exposition qu'elle investit. Ainsi, elle conçoit cet espace comme l'extension de l'image. Des papiers y sont tendus et servent à la fois de toiles de projection et de surfaces installatives. Ils occupent l'espace et redéfinissent le cadre, les visiteurs s'y promènent et leur corps est alors inclus dans l'œuvre, tout comme le sien l'est à un moment ou à un autre. Elle affirme ainsi la présence physique de l'œuvre dans l'espace. Le corps performatif est autre que celui qui réalise l'image, il est celui qui la fait bouger, qui la fait se transformer.

GÉOGRAPHIES: RECOMPOSÉES

Cette exposition fait partie d'un projet consistant à aborder certaines pratiques actuelles sous l'angle de la géographie. Cette approche permet d'étudier l'humain par rapport aux environnements qui l'entourent. La géographie consiste en l'analyse spatiale des caractéristiques naturelles et humaines de la Terre, et des relations entre l'humain et son environnement. La discipline se divise en deux grands axes : la géographie physique et la géographie humaine. Une approche géographique est privilégiée lorsqu'il y a distance entre deux éléments ; ainsi elle permet l'analyse de la dynamique et de l'héritage des espaces, elle étudie le milieu dans lequel ces éléments évoluent. En empruntant cet angle, nous nous éloignons du concept de paysage comme représentation et nous nous tournons vers les relations qui existent entre l'individu et celui-ci. Nous concevons l'humain et l'environnement dans lequel il évolue dans un rapport complexe d'échange, d'interdépendance, de co-construction.

Dans ce premier volet, nous nous intéressons à des pratiques qui abordent l'espace géographique en le recomposant. Sara A.Tremblay et Léna Mill-Reuillard figurent des paysages avec une approche malléable de la matière première. La matière première étant l'espace, les artistes y interviennent directement ou encore le transforment à posteriori. Elles ont été choisies pour leur façon de manipuler le paysage en associant ses composantes, en les accumulant par des actions directes dans celui-ci ou par leur manière de réinterpréter les codes propres aux médiums. Cette simple prémissse : la rencontre de ces deux pratiques cadrée par cette notion, a généré un projet bien sûr inédit, tout aussi surprenant que cohérent.

Ce premier volet propose donc un regard plutôt impressionniste et sensible sur ces géographies. Il jettera les bases à une recherche plus exhaustive qui explorera par la suite d'autres relations que nous avons à l'environnement qui nous entoure, soit le passage dans celui-ci qui nous permet de créer des récits et notre façon de l'habiter qui nous permet de nous y ancrer.

S'ENSEVELIR

Les pratiques de Sara A.Tremblay et de Léna Mill-Reuillard se sont entrecroisées un instant : dans la rencontre et le confinement, elles ont su trouver leur juste équilibre duquel est né ce projet. Isolées dans un espace méconnu, elles se sont naturellement mises à collaborer, ainsi les pièces de l'exposition forment un tout. Ce lieu, elles l'ont choisi d'abord pour les différentes significations qu'il avait pour l'une et pour l'autre. Puis, en s'appropriant la notion de géographies recomposées, elles se sont aussi approprié ensemble cet espace. Elles ont su rejouer le genre du paysage, elles ont créé un langage plastique unique et temporaire qui a généré un rapport potentiellement renouvelable à la temporalité et à l'espace. Elles sont intervenues directement dans celui-ci en utilisant des jeux de surface : la surface de la neige, celle du papier, la surface qui voile, qui dévoile. Créant des échos entre les formes et les actions, c'est avec une approche globale qu'elles ont pensé chacune des pièces et l'exposition. Ainsi, il s'agit d'une seule narration avec une temporalité unique dans un espace fragmenté.

Des actions sont posées dans un paysage hivernal, il faut être deux pour les réaliser. Ces actions sont simples en apparence : tenir, marcher, tendre, creuser, mais elles sont contraintes par la force des éléments qui déchire, recouvre, découvre, offre une forme de résistance. Les corps sont présents et les corps sont absents; ils laissent des traces, marquent un instant l'espace, mais le temps suit son cours et elles disparaissent. Le lieu est évoqué par la forme utilisée, la forme répétée, révélée. Cette surface est aussi l'espace de l'action, celui du corps; la surface du papier, la surface de la neige, ce sont des espaces potentiellement renouvelables. La géographie du lieu est à la fois neutre et signifiante, hors du quotidien et un peu hors du temps.



